

Compositions Nationales(Mali)

Durée :03 heures.

2eme période :Mars 1982.

Coefficient :06.

Série : Langues et Littérature.

Épreuve de: littérature française.

I-Dissertation : un écrivain a dit : "l'Afrique de Lesse d'aujourd'hui ne peut plus s'enfermer dans un musée de tradition désuètes.Elle doit s'ouvrir au monde moderne vivre dans le présent à l'heure de l'atome.Elle doit avoir la hantise du développement.

Note :(De Lesse : Afrique -Occident).

Comment les écrivains africains que vous connaissez , conçoivent -ils cette ouverture au progrès ?

Il -contraction de texte :

Texte : culture et connaissances.

On a bien cherché à discerner ce qu'il fallait entendre par culture ; et l'on a proposé quelques bien jolies définitions." Ce qui reste lorsqu'on a tout oublié."C'est l'une des meilleures.Elle a le mérite de bien faire sentir qu'il ne faut pas ranger dans la culture elle -même les connaissances par le moyen desquelles cette culture a pu être acquise.Peut-être faut -elle encore trop belle, cependant, la part des connaissances.Si on prend à la lettre cette formule, ce sont les connaissances qui, avant de s'effacer,ont par elles-mêmes, produit la culture.Il faudrait chercher si la culture ne consiste pas d'abord dans l'acquisition d'une méthode de pensée où les connaissances ne sont pour rien.Et il faudrait essayer aussi de dire en quoi consiste ce qui reste,si tant est que la culture soit un reste.

La culture n'est certainement pas une somme plus ou moins important de connaissances.Cette proposition peut apparaître comme un lieu commun en France, où nous repugnons traditionnellement à la formule de la tête bien pleine.Tout système nouveau d'enseignement que l'on nous suggère prend pour maxime initiale la fameuse citation de Montaigne.Mais dans la pratique, c'est bien toujours une somme de connaissances que tendent fâcheusement à contrôler nos examens, comme produit normal d'études ; et par exemple, la dissertation française d'un candidat au baccalauréat n'est presque plus un moyen de vérifier s'il sait écrire en français, mais elle sert à peu près uniquement à sonder ses connaissances en histoire littéraire : et on ne voit pas vraiment ce qui restera une fois que ces connaissances -là seront oubliées ; étant donné la manière habituelle de les acquérir.C'est qu'aussitôt après avoir dit qu'on veut la tête bien faite,on s'efforce de déterminer un dosage de connaissances ; que l'on croit capable de produire ce résultat.

Tant que l'on considerera la culture comme un produit des connaissances, le contresens subsistera, quelques allègements que l'on veuille apporter aux programmes, et l'on continuera à faire des têtes qui ne seront ni pleines,ni bien faites.

La culture est une attitude de l'esprit qui ne résulte à aucun degré des leçons apprises, de leur nature, de leur étendue, de leur nombre, mais qui confère bien plutôt une aptitude à apprendre.Elle est peut-être ce qui reste quand on a oublié : elle est surtout ce qu'il faut posséder avant de savoir.

Ce que l'on admire, surtout chez un homme vraiment cultivé, c'est beaucoup moins son savoir, que son aptitude à s'informer de ce qu'il ne sait pas encore.On le dit cultivé parce qu'on se rend compte, à le fréquenter, que son esprit ne sera jamais à ce qui lui reste inconnu.Il peut être lui- même homme de métier, mais tout homme d'un métier différent peut aller vers lui, et se faire entendre de lui, l'entretien dût -il porter exclusivement sur le métier du second :non pas que l'homme cultivé sache tous les métiers, mais parce qu'il est toujours, disposé à écouter et à comprendre.C'est un homme qui ne limite jamais, d'aucune manière,les possibilités de contact entre son esprit et les autres esprits... Ce n'est pas que cet homme soit sans principe : il peut en avoir de forts stricts, en morale notamment, mais il sait toujours faire abstraction de ses principes quand il s'agit de comprendre autrui.il a comme tout le monde,ses habitudes de pensée et de conduite, mais elles ne se présentent jamais comme des obstacles, comme des travers, quand on veut accéder à lui.Quand à ses connaissances, quelle qu'en soit

l'étendue ; il ne s'enferme jamais à l'intérieur de ce qu'il sait. La culture est avant tout l'ouverture d'esprit. C'est assez dire l'esprit cultivé se définit beaucoup plus par rapport à ce qu'il peut recevoir que par rapport à ce qu'il contient ; et cet esprit ouvert, accessible, pénétrable, c'est par excellence celui qui est capable de séparer l'un de l'autre l'acte de comprendre et l'acte de juger ; c'est celui qui s'oppose point aux tentatives de pénétrations un de ces jugements tout près d'avance et qui font barrière.

Fernand Robert, Culture et Connaissance extrait de L'Humanisme 1946.

Consigne :

1-Résumé: ce texte comporte environ 731 mots, résume -le au quart (1/4) de sa longueur avec une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins.

2-Essai:

Choisis dans le texte une idée qui t'auras paru intéressante que tu expliqueras et discuteras.

III-Commentaire composé :

Texte: De profundis Clamavi.

J'implore ta pitié, Toi, L'unique que j'aime,

Du fond du gouffre obscur où mon cœur est tombé

C'est un univers morne à l'horizon plombé

Où nagent dans la nuit l'horreur et le blasphème ;

Un soleil sans chaleur plane au-dessus six mois,

Et les six autres mois la nuit couvre la terre ;

C'est un pays plus nu que la terre polaire ;

Ni bêtes, ni ruisseaux, ni verdure, ni bois !

Or il n'est pas d'horreur au monde qui surpasse

La froide cruauté de ce soleil de glace,

Et cette immense nuit semblable au vieux chaos ;

Je jalouse le sort des plus vils animaux

Qui peuvent se plonger dans un sommeil stupide,

Tant l'écheveau du temps lentement se dévide!

Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal.

Note : traduction littérale de "De profundis Clamavi" veut dire : "Des Profondeurs, j'ai crié mon appel".

Consigne : fais de ce texte un commentaire composé sans séparer le fond de la forme.